

EL Shad'

Magazine trimestriel LGBT

N°1 - Novembre 2014

Etre transsexuel(le) en Algérie

Histoire de la
transsexualité



Interview

Une femme spéciale

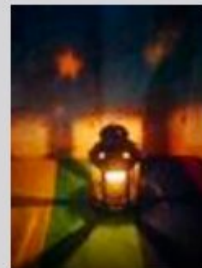


Transsexualité
dans la culture



TenTen

Pour la 8ème année
consecutive, l'Algérie a
célébré la journée
nationale des LGBT.



Militer?

En 2014, en Algérie, un garçon s'est suicidé car il était différent. Dans notre pays, cette phrase ne se lit pas souvent mais est la réalité de beaucoup de gens. Il avait 23 ans et avait toute sa vie devant lui. Sa différence ? Aimer les garçons. Sa malchance ? Être un shad' dans un pays frileux de toutes différences.

Ce magazine a pour prétention de parler aux LGBT dans une société trop lissophile. D'être un lien entre les militants qui, avec leurs moyens, essayent de changer les choses. Ce trimestriel aura pour but dans un premier temps de montrer à ceux qui pensent qu'être différent est une tare, la force de l'hétérogénéité. Être anormal comme tout le monde pour que notre société puisse nous accepter et accepter ceux qui sont différents de nous.

Il y a encore quelques années, le mot shad' englobait toutes les autres définitions de la sexualité humaine qui différaient de l'hétérosexualité. C'est en acceptant cette différence et en l'affirmant qu'on déconstruira les peurs des différences.

“Shad' ? Oui comme tout le monde”

Pour ce premier numéro, la transsexualité nous a semblé être le thème idéal. Par sa différence au sein même de la communauté LGBT et plus encore dans une société où la virilité est la jauge de toutes les couches sociales. Être transsexuel (le) c'est faire face à la défiance de la société mais aussi à ce corps dont on se sent étranger. Un combat contre les autres et contre nous mêmes afin d'accepter cette anormalité sociétale qui rejoint les luttes féministes et les autres luttes pour une société moins peureuse du changement.

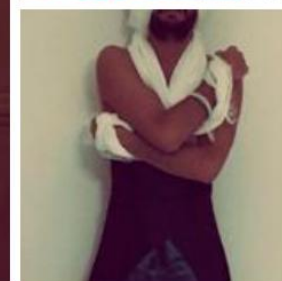
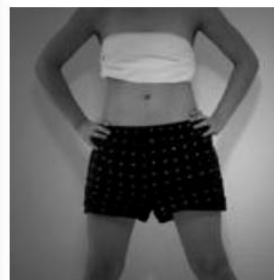
Militer ?

Oui, pour nous, pour ceux qui sont morts et ceux qui ne sont pas encore là. Militer avec nos mots, nos bougies, nos articles. Montrer aux autres qu'on est comme eux, différent. Mais que cette différence est une force, un cadeau pour les défis beaucoup plus grands qui nous attendent.

Alors Shad' ? Oui comme tout le monde.

O.Harim

Sommaire



Actu LGBT 3

Ce qu'il ne fallait pas loupier dans l'actualité LGBT dans le monde.

Histoire 7

L'histoire de la transsexualité à travers le monde.

Interview 13

Une femme spéciale en Algérie.

ABCD 18

Comprendre les termes de la transsexualité.

Culture 20

La transsexualité dans la culture populaire.

Parole d'associations

Alouen parle de la transsexualité. Page 24

Parole sociétale 27

Des jeunes parlent de la transsexualité dans leur société.

Rétrospective 32

Le TenTen 2014 : Le train est en marche!



Actu LGBT

Le collectif Aswat au Maroc lance une web-série

décrivant les violences dont les homosexuels peuvent être confrontés. Le premier épisode conçu et réalisé par Marwan Bensaïd traite de l'exclusion que subissent les homosexuels au quotidien. Le but premier de ces vidéos est de lancer un débat concernant la condition des homosexuels au Maroc.



Le ministre égyptien des affaires religieuses



Mohammed Mokhtar Gomaa a accusé directement Israël de promouvoir l'athéisme et l'homosexualité en Egypte dans le but de déstabiliser la société égyptienne. Cette déclaration a été entendue le 21 septembre dernier lors d'une interview du ministre par la chaine Al-Hayat TV.

Ari-Pekka Kaipainen, un journaliste indépendant finlandais

conseille les Hockeyeurs professionnels homosexuels de ne pas sortir du placard. Ces propos ont été publiés dans le blog officiel de la Liiga (Championnat de hockey sur glace) se justifiant par le fait de vouloir présenter «différents points de vue» et ce, quelques jours après avoir refusé de signer la Charte contre l'homophobie.



Le maire de Rome Ignazio Marino



a officiellement enregistré 16 mariages homosexuels. Alors que les évêques du monde entier, réunis au Vatican, ont voté un rapport n'approuvant pas l'accueil des homosexuels par l'Eglise catholique et que le mariage homosexuel n'est toujours pas reconnu par la loi italienne, ce geste affirme la position favorable du maire quant au débat visant à légaliser le mariage homosexuel en Italie.

Tim Cook, le PDG d'Apple est gay

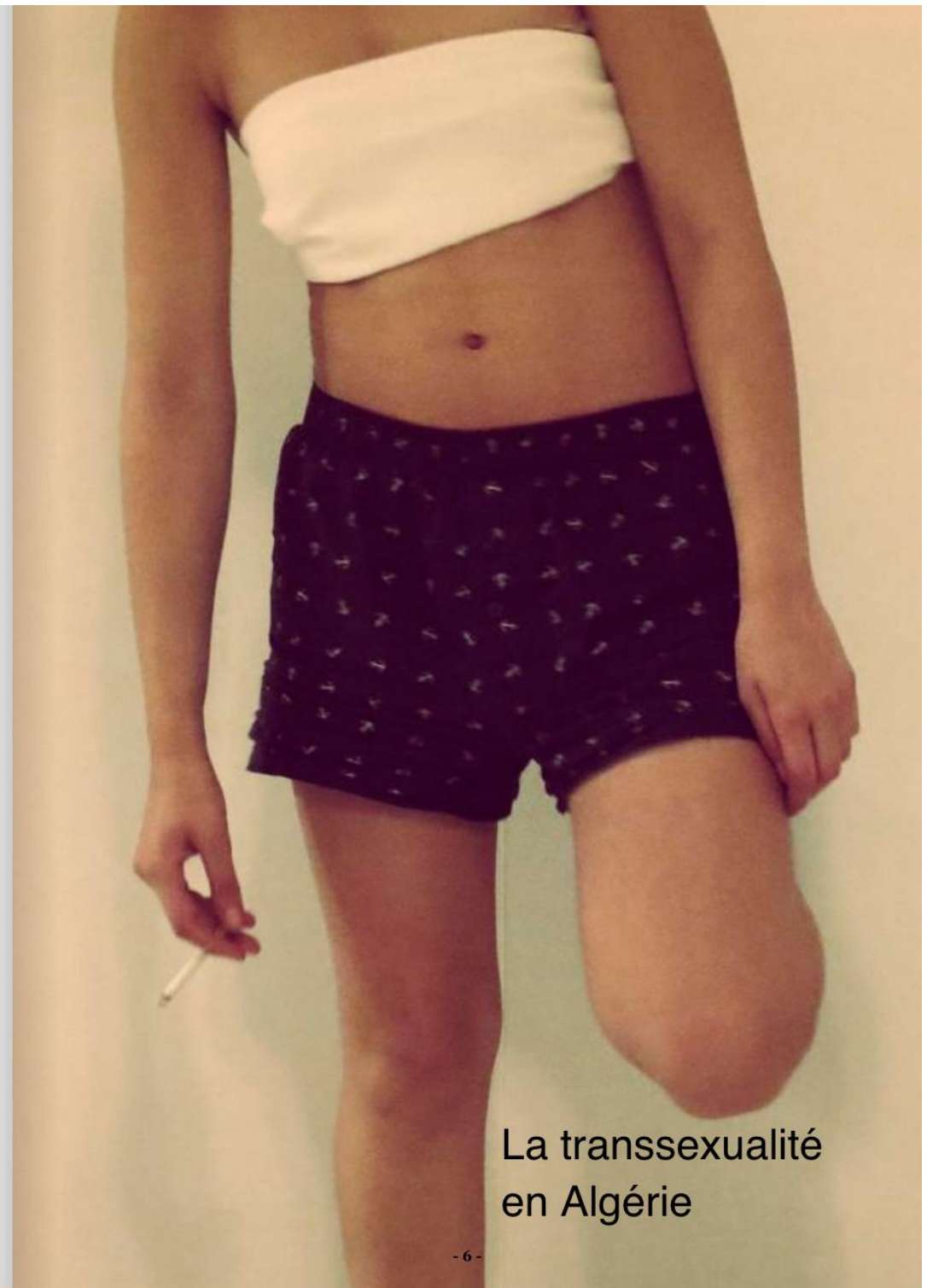
Dans une lettre publiée dans le magazine Business Week le 30 octobre dernier, le président de la plus grande firme au monde a déclaré « être fier d'être homosexuel ». « Si le fait que le patron d'Apple soit gay peut aider des personnes à savoir qu'il ou elle est, ou apporter du réconfort à ceux qui se sentent seuls, insister sur leur égalité, alors ça vaut le coup de mettre à mal ma vie privée. » ajoute-t-il pour justifier sa démarche. Si les voix divergent sur l'utilité de ce coming out, cela n'a apparemment jamais posé de problème au sein de la société californienne.



En Malaisie où l'Islam est la religion d'état



trois transsexuels nés hommes ont eu gain de cause auprès de la cour de Putrajaya. Les trois accusés avaient été interpellés en 2012 parce qu'ils s'habillaient avec un style vestimentaire féminin. Une victoire pour les droits des transsexuels dans ce pays où L'ONG Human Rights Watch (HRW) regrette la répression systématique, les harcèlements et les mauvais traitements contre cette communauté suite à la radicalisation religieuse du pouvoir.



La transsexualité en Algérie

Le maire de Rome Ignazio Marino



a officiellement enregistré 16 mariages homosexuels. Alors que les évêques du monde entier, réunis au Vatican, ont voté un rapport n'approuvant pas l'accueil des homosexuels par l'Eglise catholique et que le mariage homosexuel n'est toujours pas reconnu par la loi italienne, ce geste affirme la position favorable du maire quant au débat visant à légaliser le mariage homosexuel en Italie.

Tim Cook, le PDG d'Apple est gay

Dans une lettre publiée dans le magazine Business Week le 30 octobre dernier, le président de la plus grande firme au monde a déclaré « être fier d'être homosexuel ». « Si le fait que le patron d'Apple soit gay peut aider des personnes à savoir qu'il ou elle est, ou apporter du réconfort à ceux qui se sentent seuls, insister sur leur égalité, alors ça vaut le coup de mettre à mal ma vie privée. » ajoute-t-il pour justifier sa démarche. Si les voix divergent sur l'utilité de ce coming out, cela n'a apparemment jamais posé de problème au sein de la société californienne.



En Malaisie où l'Islam est la religion d'état



trois transsexuels nés hommes ont eu gain de cause auprès de la cour de Putrajaya. Les trois accusés avaient été interpellés en 2012 parce qu'ils s'habillaient avec un style vestimentaire féminin. Une victoire pour les droits des transsexuels dans ce pays où L'ONG Human Rights Watch (HRW) regrette la répression systématique, les harcèlements et les mauvais traitements contre cette communauté suite à la radicalisation religieuse du pouvoir.



La transsexualité en Algérie

La transsexualité à travers le monde

Il est intéressant avant d'aborder la question de la transsexualité et de la transidentité de revenir sur la différence anthropologique de cette question dans le monde, afin de voir les différentes définitions qu'ont apporté les différentes sociétés.

Ainsi, pouvoir voir quelle est la traduction de la question du genre dans le monde et le rapport qu'il y a entre la sexualité, le genre et la société.

Les civilisations ont de tout temps questionné leur sexualité tout en trouvant des réponses en adéquation avec leurs coutumes et leurs cultures.

L'exemple le plus célèbre est celui des *Katoï* en Thaïlande. Ce troisième sexe toléré grâce à la religion bouddhiste qui ne fait aucunement état d'une régulation de la vie sexuelle des croyants, à l'exception des moines et dans des cas d'adultère. Chaque individu est libre de choisir sa façon de vivre, et les autres se doivent de la respecter, par souci de politesse. Car, même si la société est frileuse concernant les *Katoï*, elles ont tout de même accès

à l'école, au marché du travail, au monde du spectacle et même au sport. Concernant l'administration, elles n'effectuent pas de changement de sexe même après une opération chirurgicale. Les *Katoï* sont considérés comme étant de sexe masculin.

Dans la culture indienne, les *Hijra* sont des individus considérés comme n'étant ni homme ni femme. Leur nombre est estimé entre 500 000 et un million¹. Respectés et craints, ils ont une place à part dans la société indienne et pakistanaise. Ils sont souvent invités aux mariages contre rémunération afin d'apporter fertilité aux jeunes couples, mais peuvent en claquant des mains porter le mauvais œil quand ils sont en colère. Depuis la colonisation du Royaume-Uni et son occidentalisation des mœurs et coutumes indiennes, les *Hijra* subissent de plus en plus l'homophobie et doivent se cantonner au travail du sexe.

Cette vision du troisième sexe ne se limite pas à l'Asie où les religions majoritaires permettent une meilleure intégration.

Dans les Balkans, des femmes s'habillent, se comportent et sont reconnues comme des hommes. Se refusant au mariage, ces *vierges jurées* sont une institution qui a traversé les temps². En Italie, les *femminielli* sont des transgenres efféminés, hérités du théâtre grec, où les rôles de femmes étaient joués par des hommes.

En Afrique, la situation est plus complexe. Le système sociétal étant composé de tribus dont les règles et fonctionnement diffèrent d'un lieu à un autre. En Ethiopie, les *Asthime* sont des hommes devenus femmes et s'occupent des foyers des personnes importantes de la tribu. Cependant, comme l'écrit Marc Eppercht, dans son article « Bisexuality and the politics of normal in african ethnography, » ce rôle domestique ne leur attribue pas une vie homosexuelle ou bisexuelle³. Ce n'est que le regard de l'occident qui voit une binarité sexuée. Au Cameroun, dans la tribu des Mbo, les *Akengike* désignent ceux qui sont chargés de force féminine. Les plus célèbres restent les *mino* au Bénin, où elles étaient élevées comme des guerriers et étaient décrites comme des amazones du Dahomey.

La même singularité se retrouve en Amérique où le système était lui aussi basé sur le modèle des tribus. On retrouve les *winkte* dans la tribu des Sioux qui sont élevés en femmes s'ils le désirent ou encore les *muxes* à Juchitan au Mexique, qui peuvent se marier et assurent la transmission des traditions. Chez les Inuits, les défunts revenaient dans les rêves afin de choisir l'enfant dans lequel ils voulaient revivre. Si le sexe des deux protagonistes différait, on travestissait l'enfant et on le socialisait comme étant de l'autre genre. Ce n'est qu'à la puberté que l'enfant reprenait son genre de naissance ce qui provoquait une crise identitaire⁴.

La religion et l'identité du genre

Dans un monde où 84% de personnes se déclarent religieuses, il est intéressant de voir comment ces préceptes abordent 'la question trans'. Ainsi, dans la religion catholique, qui a longtemps eu un pouvoir décisionnel, toute différence de l'homme mâle pénétrant la femme femelle est un péché et donc condamné « l'Homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme.

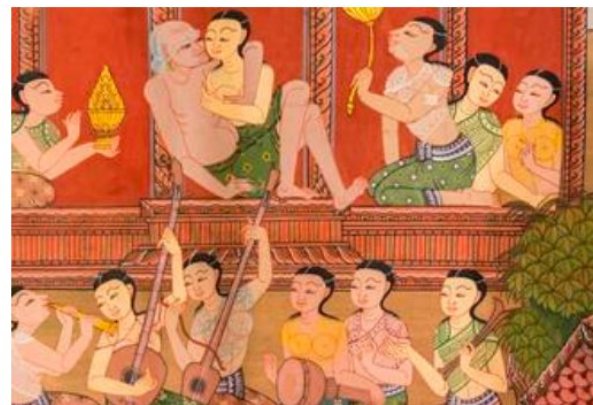
c'est une abomination qu'ils ont tous les deux commise, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux. » (Lévitique chap.20 vers.13). La bible, très explicite quant à sa vision des pratiques homosexuelle, mais aussi du travestissement traduit la frilosité d'une religion qui a eu à transformer tout acte qu'elle considérait comme étant un péché, en maladie «une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel» (Deutéronome 22:5).

La question trans dans l'Islam reflète quant à elle toute la complexité de cette religion et des différentes lectures du Coran dont l'interprétation diffère selon le lieu et le moment. Ainsi, même si tous les pays musulmans condamnent l'homosexualité et a fortiori la transsexualité, certains ont eu l'audace de leurs aménager une place dans la société, comme l'Indonésie où une école coranique a été ouverte spécialement pour les garçons ou filles transidentitaires, appelés« les waria ». Le cas de l'Iran est assez intéressant à étudier. Dans ce pays où l'on condamne encore des

1000 opérations de homosexuels à changer de genre afin de vivre libre et de ne pas subir

Cette possibilité a été permise grâce à une fatwa de l'ayatollah Khomeini "Si quelqu'un éprouve le besoin de changer son sexe, parce qu'il se sent pris au piège dans un autre corps, il a le droit de se débarrasser de son corps et se transformer en l'autre sexe, et il a également droit à de nouvelles pièces d'identités, afin de mettre fin à ses souffrances.". Mais cette avancé de façade oblige certains

l'homophobie étatique iranienne comme l'indique le rapport Safra⁵. Pour le judaïsme, le changement de sexe est interdit par la torah, considéré comme péché de la chair. Or, à l'inverse de son gouvernement, la société israélienne reste assez ouverte sur la question en ayant des vedettes transsexuelles comme Dana international ou Yuval Topper, homme ancien ayant accoché dans un hopital israélien en 2011.



La situation de l'identité du genre n'est pas liée à une situation géographique donnée, ou à une quelconque période de la civilisation. Cette diversité des sociétés comparées nous permet de démontrer que la binarité sexuelle a fait l'objet de réponses très diverses. Cependant, l'occidentalisation de la question trans-identitaire, la rendant déviante selon sa perception actuelle de la sexualité, a homogénéisé la transphobie. Comme le décrit Laurence Hérault dans « les explorateurs français aux prises avec les berdaches amérindiens»: 'Dès leur découverte par les voyageurs et colonisateurs européens, les transgenres non européens ont été perçus comme des sodomites et/ou des hermaphrodites

c'est-à-dire des déviants de la sexualité et de la sexuation. »

Ainsi, les *katoï* ont dû porter des bracelets qui les différencient des filles à la demande d'occidentaux patriarcaux.

La question du genre est une question qui fait appel à notre raisonnement devant la question de la hiérarchisation des sexes et du rôle que doit avoir chaque sexe dans la société. Ainsi, plus une société est patriarcale, plus la binarité des sexes devient plus rigide et où la question de l'identité du genre trouve moins de réponses.

O.Harim

Bibliographie :

- 1- Dictionnaire de l'Inde sous la direction de Catherine Clémentin-Ojha, Christophe Jaffrelot, Denis Matringe et Jacques Pouchepadass, p.237
- 2- http://www.huffpostmaghreb.com/2013/08/26/albanie-photos-coutume-vi_n_3805644.html
- 3- La Transyclopédie dirigé par Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas & Arnaud Allesandrin. P.280
- 4- Revue Diogène, 2004. Bernard Saladin D'Anglure
- 5 - <http://www.safraproject.org/>

Interview

Une femme spéciale

Dans chaque numéro, nous allons à la rencontre d'une personne qui témoignera sur sa vie en Algérie.

EI Shad: Bonjour Estelle, merci d'avoir répondu à notre invitation. Pour commencer peux-tu te présenter en quelques mots ?

Estelle: Bonjour, j'ai 38 ans, je vis en tant que transsexuelle depuis 2005, j'ai traversé des périodes difficiles avant d'être transsexuelle. J'ai enfin trouvé mon équilibre.

S: Comment te définis-tu, est-ce en femme, en homme ou bien d'un autre genre ?

E: Je me définis en tant que femme, même si je n'ai pas fait et n'ai pas envie de faire une opération de changement de sexe.

S: Comment a été ton enfance en Algérie ?

E: J'ai vécu dans une famille très conservatrice, très fière. Mon enfance s'est terminée à l'âge de 11 ans, où mon père me traumatisait. Je n'avais plus à parler avec des gestes, à jouer avec mes cousines. Je m'enfermais dans ma chambre et restais pendant des heures. Parfois je dormais sans manger, même pendant le ramadhan. J'avais une cousine avec qui je passais du temps. Mon père lui a interdit de venir me voir car il considérait que c'était de sa faute si son fils était efféminé. Je n'avais pas le droit d'avoir des amis, que ce soit des filles ou des garçons. Je n'allais à aucune fête.

Ensuite, c'était au tour de la rue d'être sans concession. On rapportait à mon père des histoires comme quoi je me maquillais. Combien de fois je suis parti au collège ou au lycée avec des bleus car mon père me frappait, souvent avec une ceinture. Mon frère quant à lui n'hésitait pas à m'humilier, à me dire que je déshonorais la famille, qu'il n'hésiterait pas à me tuer. A l'âge de 17 ans, j'ai eu envie d'en finir avec ma vie. Il n'y avait personne. Je n'avais aucun soutien. Il fallait que je me libère de ma souffrance. Je n'avais le droit que d'aller au lycée et de rentrer directement à la maison. Sinon, j'étais accueillie par l'agressivité de mon père et de mon grand frère.

S: Quelles ont été tes relations avec ton père ?

E: Je n'ai pas connu l'amour de mon père. C'est quelqu'un qui ne m'a jamais pris dans ses bras, ne m'a jamais consolé, qui avait honte de ce Salah, qui le battait, l'humiliait. Il m'a même interdit de partir en France. Ce n'est qu'en cachette de mon père que j'ai pu entamer les démarches.

S: Vers quel âge as-tu compris que tu n'étais pas un garçon ?

E: Quand j'étais petite, j'ai longtemps joué à des jeux sans me soucier qu'ils soient « genrés » ou pas. J'ai joué au train mais aussi à la poupée, aux voisines où chacune d'entre nous était une mère de famille. J'aimais porter des robes.



J'étais jalouse de mes sœurs quand elles s'habillaient.

Vers 11 ans, je n'avais plus le droit de jouer avec mes cousines ou mes amies. Je pouvais rester avec elles quand mon père n'était pas là, mais dès que je l'entendais rentrer, lui ou bien mon grand frère, je courrais vers ma chambre et m'enfermais, car je savais qu'ils allaient être hors d'eux s'ils me voyaient avec mes cousines.

S: Et vos parents, vers quel âge l'ont-ils découvert ?

E: Ma mère l'a su vers 6 ans. Il y avait mon oncle berlinois qui avait dit à ma mère que je n'étais pas normale, que je devais consulter un médecin. Il m'a prescrit des hormones masculines mais mon père a refusé. D'ailleurs, elle lui en veut. Pour elle c'était la solution pour me transformer en garçon. Vers l'âge de 11 ans, le problème fut mes gestes et ma voix. Alors mon père m'inscrivit dans une salle de musculation.



A l'âge de 16 ans, mon père est rentré dans ma chambre et m'a demandé pourquoi je mettais des parfums de femmes, si j'avais envie que les hommes me sentent. Je lui ai dit que je me sentais femme. C'était l'apocalypse. Je n'avais plus le droit de rester tard dehors après le lycée, plus d'amis garçon qui pouvaient me considérer comme femme, plus d'amies filles qui pouvaient me transmettre leur identité. J'étais emprisonnée. Cette période est encore très présente même maintenant, en France. Combien de fois j'ai fait des cauchemars où Salah était encore en Algérie.

S: Tu parles d'un médecin, as-tu déjà vu des psychologues ?

E: Ma mère m'a emmené chez un psychologue dans le centre ville d'Oran

Après m'avoir posé des questions sur ma sexualité, il a commencé à appliquer l'islam sans comprendre réellement mon désarroi. J'ai décidé de ne plus y mettre les pieds. Ma mère a été compréhensive. Quelques années après, ma sœur a fait une licence en pédopsychologie et était fiancé à un futur médecin. Il l'a harcelé par rapport à moi et à ma différence. Ainsi son fiancé m'a trouvé un autre psychologue religieux. J'ai également eu droit à un psychiatre et à un exorciste, car mon père avait peur qu'un esprit féminin soit en moi.

S: Pendant ton adolescence, comment as-tu vécu tes changements physiques ? Ne pas avoir de seins alors que les autres filles en avaient ?

E: Je ne suis pas rentrée dans des considérations physiques, je ne suis pas obnubilée par les règles. J'ai toujours accepté mon sexe d'homme mais mon genre d'homme. J'ai une poitrine mais je tiens à mon pénis. Je suis une femme spéciale, une femme avec un sexe d'homme. Je ne montre pas mon sexe, mais mon genre, si. Mon genre est celui que je présente aux autres dans la

au travail. C'était surtout mon prénom qui me posait problème. Je ne me voyais pas en Salah, ce que je ne suis pas.

S: Et ta sexualité en Algérie ?

E: Quand j'étais plus jeune, vers 8-9 ans, mes cousins venaient se frotter contre moi. Cela a duré jusqu'à mes 17 ans. Il y avait aussi mes voisins, j'avais établi une relation charnelle avec l'un d'entre eux. Je n'ai jamais eu envie de sortir avec une fille, que ça soit amoureusement ou sexuellement. Je suis complètement hétérosexuelle.

S: Et côté cœur ?

E: Quand j'étais en Algérie, je n'ai vécu que des relations virtuelles avec les garçons. La plus importante a duré 3 ans. Il s'appelait Hamza et travaillait à Sonatrach. C'était l'ami de ma meilleure amie Liza. Il n'y avait pas de téléphone. Nos échanges passaient par Liza. On ne s'est jamais rencontré. Au bout de 3 ans, il a dû partir dans le sud du pays. Alors, pour que je lui tienne compagnie comme il disait, il m'a demandé de faire des photos de moi, pour que je sois

toujours à côté de lui. Je suis partie chez ma voisine, maquillée, habillée d'une jolie robe. J'ai pris la pose pour lui. Quelques semaines après, mon père reçut une lettre avec toutes les photos de moi. La lettre disait que j'étais une abomination. Ce qui est amusant dans l'histoire, c'est que mon père a cru que c'était du chantage et que la personne avait fait cela car j'avais refusé de coucher avec elle. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de ce Hamza.

S: As-tu commencé à prendre des hormones féminines en Algérie ?

E: J'ai commencé par prendre la pilule de ma mère. Très vite (en 1998) une voisine m'en ramenait de l'hôpital. C'était facile d'avoir des hormones. Il y avait aussi une histoire de pique, mais je n'en avais pas envie. Les hormones étaient surtout pour ma poitrine, mais je n'avais plus aucun désir sexuel, ça me déstabilisait.

S: Maintenant nous allons parler de ta période adulte. Qu'as-tu fait pour le service militaire ?

E: On devait partir en Tunisie avec une amie. Je devais donc avoir la carte militaire pour pouvoir voyager. A ma vue, ils m'ont considérée inapte pour cause d'homosexualité.

S: Et pour le travail ?

E: Cela posait un problème à mes parents. Travailler voulait dire que j'allais sortir. Mais j'ai pu travailler grâce à une connaissance de ma grand-mère, en tant que secrétaire. Au bout de quelques semaines, j'ai dû arrêter car mon apparence ne correspondait pas à ma voix. C'est ma seule expérience de travail en Algérie.

S: As-tu eu des contacts avec les islamistes en Algérie pendant la décennie noire ?

E: Ma famille était très religieuse. Mon oncle était le muezzin de la mosquée du quartier. Il m'interdisait d'aller chez lui alors qu'ils habitaient juste au dessus de chez nous.



Mais le pire, ce fut une lettre que j'ai reçue un jour.

Un homme frappe à ma porte et me donne une lettre. Il était écrit que je devais la vie à la réputation de mon père, que je devais rester discrète et que si je continuais, on allait me tuer. Je ne suis pas sortie de chez moi pendant des semaines. Quelques années après, au détour d'une discussion avec ma sœur, elle m'avoua en éclatant de rire que c'était elle qui l'avait écrite avec son fiancé afin que je rentre dans le rang.

S: Et comment envisages-tu l'avenir maintenant ?

E: La vie est une libération. Je veux dire aux gens que j'existe. Il y aura toujours des hauts et des bas. Je suis prête à raconter ma vie, afin de dire aux gens comme moi, qu'on peut s'en sortir. Mais plus le temps passe, plus ma peur de la mort devient grande, d'être loin des miens, de ne pas être avec eux à cause de ma poitrine. J'ai envie d'aimer un homme mais pas forcément d'être mère de famille, j'aurai trop peur d'avoir cette responsabilité. Je connais les affres de l'enfant mal aimé.

ABCD

Transsexualité

Assignation: « Code social » tendant à définir le genre par le sexe d'une personne.

Binarité: La binarité prétendrait qu'il n'existe que deux sexes définis « naturellement » et servant à procréer.

Cross Dressing: Le cross Dressing recouvre l'ensemble des pratiques allant du Drag au travestissement permanent.

Drag (king/queen): nom donné à toute personne qui indépendamment de leur sexe ou de leur genre reprennent de façon caricaturale les codes vestimentaires du sexe opposé de façon exubérante et parfois à des fins militantes ou politiques.

FTM (Female to male): Homme trans.

Hard/soft pack: prothèse utilisée pour donner l'apparence d'un pénis.

Hystérectomie: ablation de l'utérus.

Identité (de genre): Résultat du questionnement intime et personnel visant à se définir indépendamment de son identité et de son orientation sexuelles.

Mammoplastie: chirurgie dont le but est la reconstruction mammaire.

Mastectomie ou torsoplastie: chirurgie visant à réduire la poitrine.

Métaoidioplastie: Chirurgie alternative à la phalloplastie avec moins de risques de problèmes post-opératoire.

MTF (Male to female): Femme trans.

Néo-pénis: Pénis construit chirurgicalement chez un FTM.

Néo-vagin: Vagin construit chirurgicalement chez une MTF.

Orchidectomie : Chirurgie visant à enlever les testicules.

Phalloplastie: Chirurgie visant à créer un néo-pénis.

THS: Traitement hormonal Substitutif : Médicaments permettant d'obtenir des changements physiques se rapprochant du sexe souhaité.

Transgenre: décrit les personnes dont l'identité de genre entre en conflit avec le sexe qu'on leur a assigné à la naissance. Ainsi, par exemple, un homme transgenre se ressent et s'identifie à un homme bien qu'il soit né avec des organes sexuels féminins tandis qu'une femme transgenre se ressent et s'identifie à une femme bien qu'elle soit née avec des organes sexuels masculins.

Transphobie: La transphobie décrit la répulsion face aux personnes transgenres et/ou transexuel(le)s

Transsexualité : situation d'une personne qui a le sentiment d'appartenir au sexe opposé ou qui a déjà changé de sexe (Définitions « Robert »).

Vaginoplastie: Chirurgie visant à créer

Culture transsexuelle

L'apparition du thème de la transsexualité et de la transidentité dans la culture populaire s'est faite, comme c'est souvent le cas dans la « vraie » vie, à travers le travestissement. Si l'homosexualité reste l'un des plus grands tabous que ce soit dans la littérature ou les autres formes d'expressions artistiques, le travestissement et les ambiguïtés identitaires qui en ressortent sont très anciennes.

On peut penser au théâtre chinois depuis le 14e siècle et même à l'antiquité avec les métamorphoses, phénomène courant dans toutes les mythologies. Mais il faut attendre le milieu du 20e siècle pour trouver des œuvres qui parleront plus ouvertement de transsexualité.

L'un des premiers exemples pourrait être le livre *Adam est... Eve* écrit par Francis Didelot en 1952 et adapté au cinéma un an après par René Gaveau. Le livre raconte l'histoire d'un homme qui décide de devenir femme après une nuit de noce ratée. Sous le nom de Charlotte, elle devient danseuse pour gagner sa vie. Bien heureusement, elle trouve le bonheur dans les bras d'un jeune

homme qui était une jeune fille encore quelques années auparavant. Mignon ? Pas vraiment. Il s'agit en réalité d'une comédie burlesque qui frise trop souvent le ridicule. En 1953 aux Etats-Unis, Ed Wood réalise son premier film, *Glen or Glenda?* Un raté monumental qui pose cependant des questions surprenantes pour l'époque. On préfère tout de même l'adaptation de la vie de l'auteur par Tim Burton au début des années 90 avec Johnny Depp dans le rôle du réalisateur incompris. Il serait difficile de ne pas parler ici de *Myra Breckinridge*, un livre écrit par Gore Vidal en 1968, assez indéfinissable. Satire sociale qui raconte le parcours de Myra/Myron

qui règle ses comptes avec le monde d'Hollywood de façon plutôt violente. Pour les plus fainéants, le livre a été adapté au cinéma quelques années plus tard mais reste considéré comme l'un des pires films de l'histoire du cinéma. Les années 70/80 et la libération sexuelle ouvrirent ensuite



la porte à une culture underground totalement libérée où de nombreux thèmes jusque-là tabous seront enfin exprimés. En Allemagne, la référence dans ce domaine est Rainer Werner Fassbinder qui ira jusqu'à employer dans sa troupe des acteurs transsexuels, une première. Entre théâtre et cinéma, toutes les barrières sont franchies.

En Espagne, la sortie de *Cambio de Sexo* (changement de sexe en français, tout simplement) en 1978 provoque un scandale. Il s'agit de l'un des premiers films largement distribué en salle qui évoque ce thème. On souligne un premier rôle interprété par Victoria Abril alors âgée de 18 ans qui réapparaîtra encore dans de nombreux films LGBT dans les années 90. De l'autre côté du monde, dans l'univers unique du manga, les personnages à la sexualité « ambiguë » sont très présents et de façon très naturelle, sans aborder le sujet de façon frontale.

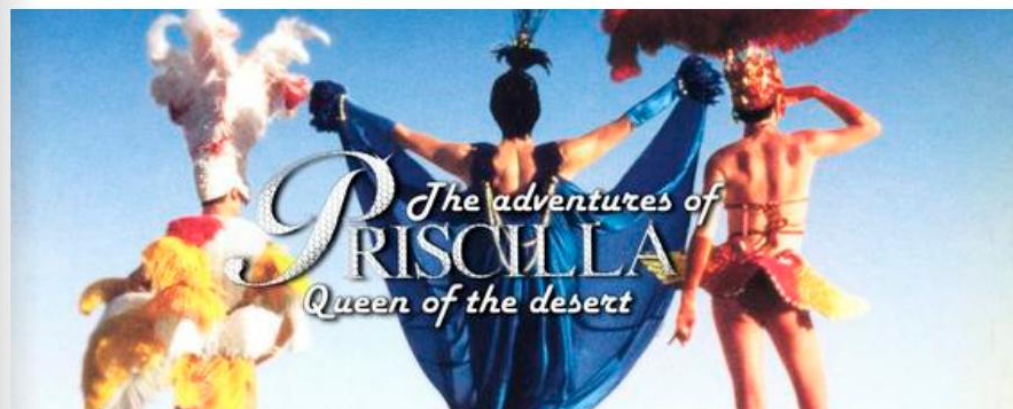
De Dragon Ball à Ken le Survivant en passant par Ranma ½, Pretty Face, Princesse Saphir... Des personnages filles/garçons selon les moments, des héros habillés en femmes avec des voix d'homme et vice-versa... Bref, le Japon dans toute sa splendeur a toujours eu une belle place pour la différence.

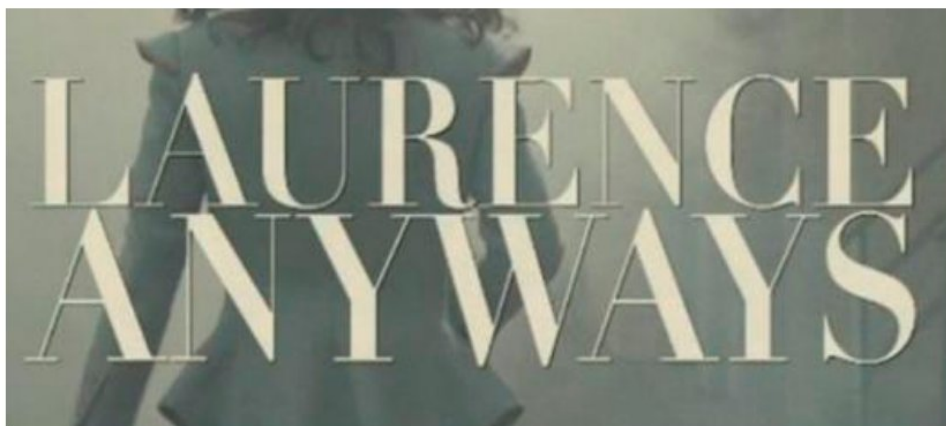
Boys Don't Cry de Kimberly Peirce en 1999 qui vaudra à Hillary Swank l'oscar de la meilleure actrice.

Pour revenir dans notre côté du monde, les années 90 permettront à de nombreux films à priori indépendants de rencontrer des succès à la fois critique et public. On peut citer parmi les plus connus *Linda/Less* & *Annie* d'Annie Sprinkle, *Flawless*, *Priscilla Folle du désert* de Stephen Elliot, *Tout sur ma mère* de Pedro Almodovar (dont les questions LGBT sont importantes dans nombre de ses films) ou encore *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau jusqu'à *Boys Don't Cry* de Kimberly Peirce en 1999 qui vaudra à Hillary Swank l'oscar de la meilleure actrice. Il faut tout de même préciser que cette histoire inspirée d'une histoire vraie est l'un des rares films

mettant en scène une femme souhaitant devenir un homme.

Ainsi, les années 2000 ont permis principalement d'abandonner des clichés souvent tenaces sur la vie des transsexuels à travers de nombreux personnages à la fois touchants et sincères même si le réalisme des sentiments décrits et des situations vécues peut laisser parfois à désirer. On peut citer l'énorme succès de *Transamerica* de Duncan Tucker, *Une Famille allemande* d'Oskar Roehler, *Thelma* de Pierre-Alain Meier ou encore l'épique fresque de Xavier Dolan, *Laurence Anyways*.





De nos jours, on pourrait croire que le tabou est définitivement brisé au vu des questions sur le genre amenées sur le débat public. Ainsi, même les séries, le support le plus populaire du moment, s'y mettent avec *Hit & Miss* ou *Transparent* qui évoque les réactions des membres d'une famille suite à la décision du père de changer de sexe.

S.P

Parole d'associations

Alouen est une association LGBT fondée en 2011 par un groupe de jeunes militants bénévoles algériens afin d'apporter un repère et un foyer à tous ceux qui se sentent différents dans la société algérienne.

Notre mission est de lutter contre toutes les discriminations et les violences étatiques et sociétales à l'égard des LGBT. Nous travaillons aussi à l'épanouissement de la communauté LGBT à travers différents projets de proximité (qui nous rapprochent d'elle) et nous œuvrons à informer la communauté et à lutter contre le VIH et les IST. L'association Alouen a pris à bras le corps la transsexualité comme étant un axe important de sa politique associative à travers plusieurs projets de visibilité pour cette communauté.

Ainsi lors de la Journée Internationale Contre l'Homophobie et la

Transphobie, le 17 mai 2012, l'association Alouen pour les LGBT algériens a publié une planche de bande dessinée sur la transphobie et les espoirs évanouis de cette minorité marginalisée. Quelques mois après, pour la Journée du Souvenir Trans, le 20 Novembre, Alouen a donné la parole à deux transsexuelles afin de parler de leurs vécus en Algérie et insuffler de l'espoir aux transsexuel(le)s algérien(ne)s qui luttent tous les jours dans la plus grande indifférence étatique.

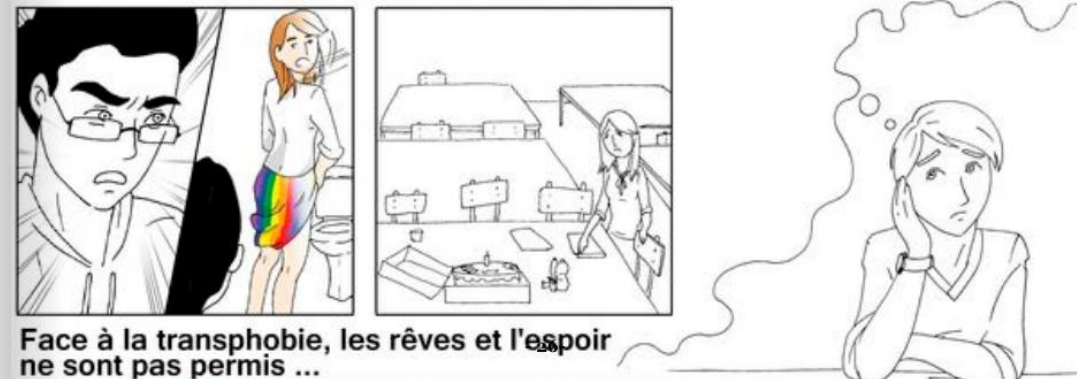
Pour autant, à l'aide de sa page Facebook et de sa boîte mail contact@alouen.org, l'association reçoit souvent des messages alarmant de personnes qui se sentent étrangères dans leur propre pays et encore plus dans leur propre corps. Malheureusement, avec les lois qui régissent la vie des Algériens, l'association Alouen ne peut que fournir des conseils et un lieu d'écoute, d'entre-aide et partager un message d'espoir. Car la lutte des transsexuel(le)s est notre lutte à tous.

Mission de Alouen

1. Lutter contre toute forme de discrimination à l'égard des LGBT
2. Lutter contre toute forme de violence à l'égard des LGBT
3. Contribuer à l'épanouissement des LGBT au sein de la société algérienne en facilitant leur acceptation et leur intégration
4. Contribuer à la lutte contre le SIDA et les IST de manière spécifique auprès de la communauté LGBT.

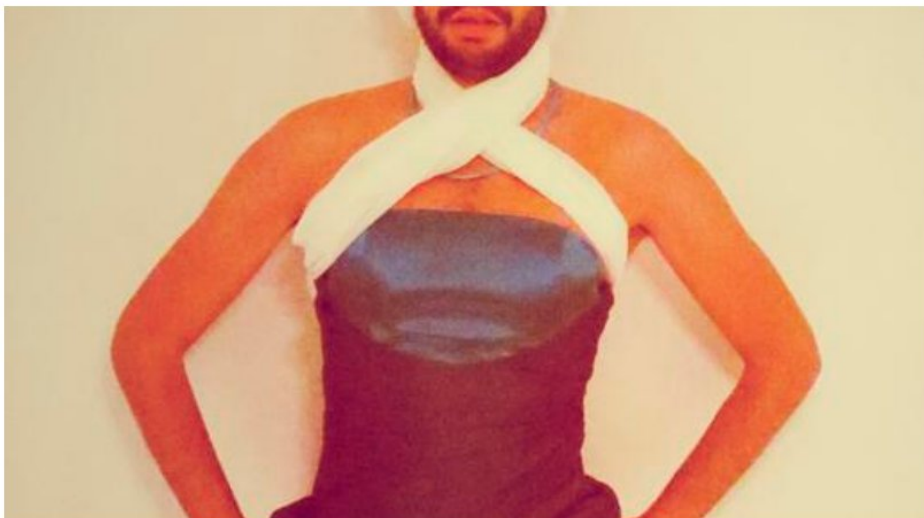
l'association Alouen a imprégné sa mission d'une charte de valeurs, et s'engage à les respecter, et à les diffuser, pour mieux les faire adopter

1. l'union
2. Le sérieux
3. L'engagement
4. Le changement .
5. La liberté



Face à la transphobie, les rêves et l'espoir ne sont pas permis ...

Parole sociétale



Que pense la société des transsexuel(le)s? Nous avons donné la parole à trois jeunes maghrébins afin d'avoir leurs points de vue sur la place des transsexuel(le)s dans leur société

Skina, 23 ans, étudiante en mathématique, hétérosexuelle:

Changer de sexe, pour moi, c'est aussi réussir à accorder ce qu'on est, au sens, de la personnalité et de notre moi profond, avec notre apparence physique. Quelle est la place des transsexuels dans notre société profondément réactionnaire? Pour moi, le changement de sexe si quelqu'un le désire devrait être accessible et surtout accepté, c'est sans cette seconde

condition qui est la plus difficile au yeux du monde. En effet, je pense que lorsque le changement a été effectué la différence physique ne se remarque pas, mais c'est bien au niveau administratif que cela pose des problèmes . Comment faire en sorte que les transsexuels ne soient pas cantonnés à un seul type de travail ou d'un certain monde du travail réputé « ouvert » ? C'est bien la dessus qu'il faut travailler dans notre société, améliorer l'insertion, pas au sens qu'il faille se plier à une norme pré-existante et se fondre, mais au sens de l'acceptation par la masse de l'idée de transsexualité comme un état de personnalité et de physicalité comme un autre, il faut assumer ce qu'on est et que les autre l'acceptent.

Mehdi, 25 ans, étudiant en informatique, gay :

Comment vivent (vivraient) les transsexuels au Maroc. Pas très dur à imaginer quand tu vois le scandale provoqué il y a un an de cela lorsque deux jeunes lycéens se sont embrassés en public. La majorité de la population marocaine vit dans une bulle gouvernée par des lois strictes

et une mentalité qui trouve ses racines dans la culture des années de nos arrière grand parents et dans la religion qui règne dans ce pays: l'Islam.

Comment veux tu donc espérer accueillir ce qu'ils appelleraient " spécimens " dans leur société. " Imrioua " , " khounta " et autres sont les noms qu'on leur donne. Rien de méchant dans l'appellation mais les insultes et moqueries fuseront sans parler des agressions physiques qu'ils subiront dans leur entourage sans oublier la peine juridique (je ne sais pas trop laquelle) s'ils osent se montrer en public . Le Maroc ou n'importe quel autre pays musulman ne serait prêt à accueillir des transsexuels dans leur société, il suffit de voir comment les homosexuels vivent dans ces sociétés. Obligés de vivre en cachette, de vivre dans un mensonge éternel, voilà en quoi se résumera leur vie. Ces pays ne sont certainement pas les pays où la liberté sexuelle peut s'exprimer car parler de la sexualité reste toujours un tabou puis enfreindre les codes de la vie "normale" est une entorse à la religion et aux lois du pays. Mais à vrai dire, tout cela ne me choque pas car dans les sociétés occidentales notamment ici en France la situation des transsexuels n'est pas meilleure .



Youcef, 24 ans journaliste, hétérosexuel: Transsexualité, transidentité, transgenre... Des concepts encore si mystérieux pour moi il y a quelques années. Je suis un garçon hétérosexuel qui a découvert le monde alternatif LGBTQI il y a un près de 5 ans. Cette découverte a commencé par la rencontre avec une amie lesbienne qui face à ma « tolérance » m'a laissé découvrir plus amplement cet univers en me présentant des gays et lesbiennes à Alger. Des gens différents de tous ce que j'avais pu connaître en principe mais tellement humains avec le recul que j'ai aujourd'hui. Si j'écris aujourd'hui, c'est pour parler de transsexualité

Existent ils parmi nous ? Combien en croisons nous chaque jour à Paris ? En tout cas moi , pas beaucoup. S'il faut aller dans des lieux précis pour les rencontrer c'est qu'ils sentent qu'ils n'ont pas leur place dans la société où ils vivent et qu'ils se sentent rejetés . Tout cela pour dire, que si cela dur d'améliorer la situation des transsexuels dans les pays occidentaux , le challenge est encore plus tenace dans mes pays de culture orientale.

(ou comme j'ai appris à mieux le formuler, de transidentité ou de personnes transgenres), et la première évocation d'une personne ayant été jusqu'au de son opération de réappropriation de sexe était vu par cette communauté pour la plupart très militante de façon extrêmement différente d'une personne à l'autre. Si pour moi, cette femme semblait aussi « différente » de la norme que toutes ces personnes que je rencontrais, elle s'approchait de l'abomination pour certains. Pourtant ne faisait-elle pas partie de cette communauté ? Au cours de mes « découvertes », que ce soit à travers les discussions, les livres et films que l'on m'a conseillé de lire et voir, une chose ressortait : il y avait les gays et les lesbiennes et les trans' qui était un cas un peu plus compliqué. Si une frange importante de la communauté LGB (d'ailleurs soit dit en passant, dois-je évoquer le cas de ces pauvres bisexuels ?) croit en dieu, la totalité reste persuadé que l'on nait gay ou lesbienne. Plus que quelque chose d'inné, quelque chose qui s'exprime chaque jour un peu plus, comme une partie de son identité sexuelle et de

genre qui s'affirme : « je suis femme et j'aime une femme, je suis homme et j'aime cet homme, je suis femme ou homme et j'ai envie de cette femme ou de cet homme. » Cependant, il semblerait que la complexité, par exemple, du cas « je suis femme mais homme à l'intérieur, j'ai pourtant aimé des femmes, ce qui ne fait pas de moi une homosexuelle » peut échapper à plus d'un... Dans ce dernier exemple, si le surplus d'étiquette peut trop vite prêter à confusion, on affirme parfois dans le monde « LGBQ » que ces personnes étranges en demanderaient trop presque. Finalement, si toutes ces rencontres ont toujours été plus étonnantes les unes que les autres, elles ne prouvent uniquement que les transsexuels sont des gens à peu près comme tout le monde, c'est-à-dire très différents les uns des autres.

TenTen 2014

le train est en marche !

La généralisation de l'Internet et l'arrivée de la téléphonie mobile en Algérie ont révolutionné, comme ailleurs, la vie des gens ; les LGBT ont eu un moyen virtuel et anonyme de discuter, d'échanger et de se rencontrer.

Au milieu des années 2000, les LGBT algériens qui voulaient faire changer les choses dans un pays qui pénalise l'Homosexualité, ont commencé à se regrouper et à s'organiser ; des groupes de discussions, des forums et des groupes à caractère associatif ont vu le jour.

En 2007, quelques militants LGBT algériens choisissent une date pour célébrer une journée nationale qui leur serait propre, le TenTen est né ! Le 10 octobre de chaque année sera désormais l'occasion de mettre le militantisme en avant et d'essayer de donner le plus de visibilité possible pour la communauté LGBT algérienne au sein d'une société qui les rejette.

Cette année, en 2014, a été fêtée la 8e édition du TenTen, le principe phare de la journée est très simple : Allumer une bougie chez soi à partir de 20h00 et partager la photo de cette bougie sur les réseaux sociaux.

D'année en année, le nombre des photos de bougies devenait de plus en plus important. Le but de l'action est de donner de la visibilité en rassemblant le plus



أبو نواس
Abu Nawas

<http://www.abunawasdz.org>

<https://www.facebook.com/AbuNawasDz>

de LGBT algériens autour de cette cause mais aussi d'avoir le soutien de tout sympathisant tout autour du monde.

Il s'agit ici d'une action qui contribue à créer une dynamique et une culture LGBT algérienne qui conditionnera à son tour le sentiment d'appartenance à une cause commune et l'affirmation d'une volonté de changement qui ne pourra se faire que lorsqu'assez de LGBT algériens se seront rassemblés et auront décidé de revendiquer le fait qu'ils soient des citoyens à part entière. Depuis 3 ou 4 ans, le TenTen a commencé à être assez bien médiatisé sur les supports spécialisés internationaux, mais il a aussi été relayé sur des sites nationaux

un journal francophone à large diffusion. Cela peut représenter un pas considérable pour la visibilité et pour la vulgarisation du sujet, d'autant plus que la présence du TenTen sur la toile algérienne a permis un échange avec la tranche de la société reliée à Internet.



photos de bougies importées de l'étranger, qu'une TenTen à travers les réseaux sociaux. Les affiches et les vidéos promotionnelles pour l'événement contribuent grandement à rassembler la communauté autour de cette soirée du 10 octobre. La dynamique est bien lancée mais il reste du chemin à parcourir ; expliquer à la société qu'une personne LGBT n'est pas le cliché que les gens ont en tête, que l'homosexualité n'a pas atterri dans la société algérienne récemment

personne LGBT n'est pas contagieuse et qu'elle ne menace pas la survie de l'humanité, bref tous ces points et bien d'autres encore sont à expliquer et à argumenter face à la société afin de contribuer petit à petit au changement des mentalités. Malgré le rejet majoritaire de la société, il y a quand même des personnes qui manifestent leur soutien, il y en a d'autres qui, au moins, ne condamnent pas et qui n'appellent pas à la haine,

il faut s'accrocher. Le TenTen est les autres activités des associations LGBT informelles en Algérie ainsi que la base militante qui se crée sur les réseaux sociaux sont les clés et le fer de lance d'un militantisme qui n'attend qu'à mieux s'organiser afin de toucher de plus en plus de monde possible.

Le changement est possible, à nous de le provoquer !

Jack, membre de l'Association Alouen pour les LGBT algériens.



Rétrospective: TenTen 2014



Le TenTen est organisé chaque année par les associations Abu Nawas Algérie et Alouen.

